

BACCALAURÉAT PROFESSIONNEL
BREVET DES MÉTIERS D'ART

TOUTES SPÉCIALITÉS

ÉPREUVE DE FRANÇAIS

SESSION 2023

*Ce sujet comporte 5 pages numérotées de 1/5 à 5/5.
Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.*

(L'usage du dictionnaire et de la calculatrice est interdit)

Durée totale de l'épreuve : 3 heures - Coefficient : 2,5

Baccalauréat Professionnel et Brevet des Métiers d'Art – Toutes spécialités	
Épreuve de Français	SUJET
Repère de l'épreuve : 2309-FHG FR 3	1/5

Programme limitatif : « le jeu : futilité, nécessité »

Texte 1

Je plaignais les enfants uniques ; les amusements solitaires me semblaient fades : tout juste une manière de tuer le temps. À deux, une partie de balle ou de marelle devenait une entreprise, une course derrière un cerceau, une compétition. Même pour faire des décalcomanies ou pour peinturlurer un catalogue, il me fallait
5 une associée ; rivalisant, collaborant, l'œuvre de chacune trouvait en l'autre sa destination, elle échappait à la gratuité. Les jeux qui me tenaient le plus à cœur, c'étaient ceux où j'incarnais des personnages : ils exigeaient une complice. Nous n'avions pas beaucoup de jouets ; les plus beaux – le tigre qui bondissait, l'éléphant qui soulevait ses pattes –, nos parents les mettaient sous clé ; ils le faisaient, à
10 l'occasion, admirer à leurs invités. Je n'en avais pas de regret. J'étais flattée de posséder des objets dont les grandes personnes se divertissaient ; je les aimais mieux précieux que familiers. De toute façon les accessoires – épicerie, batterie de cuisine, panoplie d'infirmière – n'offraient à l'imagination qu'un mince secours. Pour animer les histoires que j'inventais, une partenaire m'était indispensable.

Un grand nombre des anecdotes et des situations que nous mettions en scène étaient d'une banalité dont nous avons conscience : la présence des adultes ne nous gênait pas pour vendre des chapeaux ou pour défier les balles allemandes. D'autres scénarios, ceux que nous préférons, réclamaient la clandestinité. Ils étaient en apparence d'une parfaite innocence ; mais sublimant l'aventure de notre enfance,
20 ou anticipant l'avenir, ils flattaient en nous quelque chose d'intime et de secret. Je parlerai plus loin de ceux qui, de mon point de vue, m'apparaissent comme les plus significatifs. C'était surtout moi, en effet, qui m'exprimais à travers eux puisque je les imposais à ma sœur, lui assignant des rôles qu'elle acceptait docilement. À l'heure où le silence, l'ombre, l'ennui des immeubles bourgeois envahissaient le vestibule, je
25 lâchais mes fantasmes ; nous les matérialisions, à grand renfort de gestes et de paroles, et parfois, nous envoûtant l'une l'autre, nous réussissions à décoller de ce monde jusqu'à ce qu'une voix impérieuse nous rappelât à la réalité. Nous recommencions le lendemain. « On va jouer à ça », disions-nous. Un jour venait où le thème trop souvent ressassé ne nous inspirait plus ; alors nous en choisissions un
30 autre auquel nous restions fidèles pendant quelques heures ou quelques semaines.

Simone de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, 1958.

Baccalauréat Professionnel et Brevet des Métiers d'Art – Toutes spécialités	
Épreuve de Français	SUJET
Repère de l'épreuve : 2309-FHG FR 3	Page 2/5

Texte 2

Le mercredi après-midi, en sortant de l'école, puisqu'il n'y a pas de devoirs à faire pour le lendemain, je vais parfois jouer avec Lucienne Panhard, une fille de ma classe. Elle a le même âge que moi à deux mois près et la même taille, son mince visage est très gai, ses yeux sont légèrement bridés, et ses deux grosses nattes dorées que sa mère met longtemps à tresser lui descendent plus bas que la taille, pas comme mes deux « queues de rat », qui m'arrivent aux épaules et que je peux moi-même très vite natter. Lucienne m'attend au coin de la rue d'Alésia et de la rue Marguerin pendant que je cours déposer mon cartable et prévenir que je vais jouer chez elle.

Le café de ses parents avec « Panhard » inscrit en grosses lettres rouges au-dessus de la porte est tout au bout de l'avenue du parc Montsouris, juste à côté de l'entrée du parc, à droite, à l'angle de deux rues.

J'aime ce petit café très clair, bien astiqué, les parents de Lucienne ont l'air jeune et gentil, ils rient souvent, ils plaisantent... Je suis contente quand Madame Panhard nous laisse laver les tasses et les verres, c'est une faveur que nous devons lui demander, en promettant de faire bien attention... Mais ce que je préfère, c'est poser sur les petites tables, devant les clients, un verre de vin ou une tasse de café, dire « Voici Madame », sur le ton d'une vraie serveuse, ramasser la monnaie, « Merci Monsieur », la rapporter à la caisse, guetter le départ des clients pour me précipiter, desservir, bien essuyer la table avec une éponge mouillée. Je ne sais si c'est mon zèle, mon amusement qui se communiquent à Lucienne, mais elle qui pourtant peut avoir chaque jour cette chance veille aussi jalousement que moi à ce que chacune de nous serve à son tour... les clients assis aux tables sont rares à cette heure-là, nous nous les disputons, parfois Madame Panhard intervient, elle choisit entre nos mains tendues, elle écarte celles-ci... Non, cette fois, ce n'est pas à toi... elle dispose le verre ou la tasse convoitée entre celles-là... Tiens, porte-la, c'est ton tour... Et toi tu le feras la prochaine fois... [...] Quand nous en avons assez de jouer à la plongeuse, à la serveuse, nous allons dans le parc, près de l'entrée, nous sautons à la corde « jusqu'au vinaigre »¹, nous rattrapons une petite balle de caoutchouc que nous lançons en l'air de plus en plus haut, nous essayons de jongler avec deux, puis trois balles.

Nous ne parlons pas beaucoup, et je ne sais pas ce qui fait que je ne m'ennuie jamais avec elle, ni elle, il me semble, avec moi.

Nathalie Sarraute, *Enfance*, 1983.

¹ À toute vitesse.

Baccalauréat Professionnel et Brevet des Métiers d'Art – Toutes spécialités	
Épreuve de Français	SUJET
Repère de l'épreuve : 2309-FHG FR 3	Page 3/5

Document iconographique



**Paul Mathey, *Enfant et femme dans un intérieur*,
huile sur toile, vers 1890, musée d'Orsay.**

Baccalauréat Professionnel et Brevet des Métiers d'Art – Toutes spécialités	
Épreuve de Français	SUJET
Repère de l'épreuve : 2309-FHG FR 3	Page 4/5

Évaluation des compétences de lecture (10 points)

Après avoir lu attentivement les textes du corpus, vous répondrez aux questions qui suivent. Toutes les réponses doivent être rédigées et justifiées. Vous veillerez au soin apporté à la langue et à votre copie.

Texte 1

Question 1 (2 points)

Quels rapports existent entre les deux sœurs lorsqu'elles jouent ensemble ? Pour justifier de la complexité de leurs liens, appuyez-vous sur des relevés précis dans le premier paragraphe.

Question 2 (1 point)

Selon la narratrice, pourquoi les jouets ne représentent-ils qu'un « mince secours » (ligne 13) ? Vous vous appuyerez sur l'ensemble du texte pour répondre.

Texte 2

Question 3 (2 points)

À quoi jouent les deux jeunes filles aux lignes 14 à 27 ? Précisez, pour chacune d'elle, ce qui provoque l'envie de jouer.

Texte 1 et document iconographique

Question 4 (2 points)

« Je plaignais les enfants uniques ; les amusements solitaires me semblaient fades ». Expliquez en quoi cette phrase pourrait s'appliquer au tableau en vous appuyant sur une description précise.

Corpus : Textes 1, 2 et document iconographique

Question 5 (3 points)

Quels sont les points communs et les différences entre le texte 1, le texte 2 et le document iconographique en ce qui concerne les relations entre les personnes dans le jeu.

Évaluation des compétences d'écriture (10 points)

Selon vous, peut-on vraiment jouer seul ?

En vous appuyant sur les documents du corpus, vos connaissances et vos lectures de l'année, en particulier celle de l'œuvre du programme, vous répondrez à cette question dans un développement argumenté d'une quarantaine de lignes au moins.

Baccalauréat Professionnel et Brevet des Métiers d'Art – Toutes spécialités	
Épreuve de Français	SUJET
Repère de l'épreuve : 2309-FHG FR 3	Page 5/5